

A N G L E T E R R E.

* Voyez
sa lettre à
Mr. Ste-
phens dern.
Journ. page
145.

LONDRES (le 13 Septembre.) Les dernières dépêches du vicomte Howe étant d'une nature très-inquiétante *, l'on attend avec impatience des éclaircissimens ultérieurs sur les desseins de la flotte françoise, commandée par le comte d'Estaing. La chaloupe de guerre, la Sauvage, a récemment fait voile pour New-York avec des dépêches, dont les duplicats sont partis peu après à bord de la chaloupe le Faucon. Comme Mr. d'Estaing, avant de se rendre à la hauteur de Sandy-Hook, a été à l'embouchure de la baie de Chesapeak & ensuite à l'entrée de la Delaware, l'on présume, qu'il s'étoit attendu à trouver l'escadre du lord Howe & la flotte des bâtimens de transport dans l'un ou l'autre de ces mouillages, où elles auroient été presque hors d'état de faire aucune défense. Ainsi, quelque critique que soit la situation de nos affaires à New-York, l'on se félicite, que la flotte françoise ne soit arrivée sur les côtes des Jerseys que justement deux jours après que nos forces de terre & de mer s'étoient réunies dans cette ville-là, où les vaisseaux de guerre & les bâtimens de transport sont si bien à l'abri, que quelques-uns osent se promettre, que le comte d'Estaing n'osera rien entreprendre contre eux. Dans ce cas l'on craint pour Terre-Neuve, où l'amiral Montagu n'a avec lui que l'Europe de 64 canons, trois frégates,

&